La réalisation de relevés d'espaces habités : de la photo au plan pour dégager des typologies

Daniel Pinson

▶ **To cite this version:**

Daniel Pinson. La réalisation de relevés d'espaces habités : de la photo au plan pour dégager des typologies. Les Cahiers du Lersco, 1991, Iconographie et sociologie, Hors-série, p. 96-110. halshs-01533083

HAL Id: halshs-01533083
https://shs.hal.science/halshs-01533083

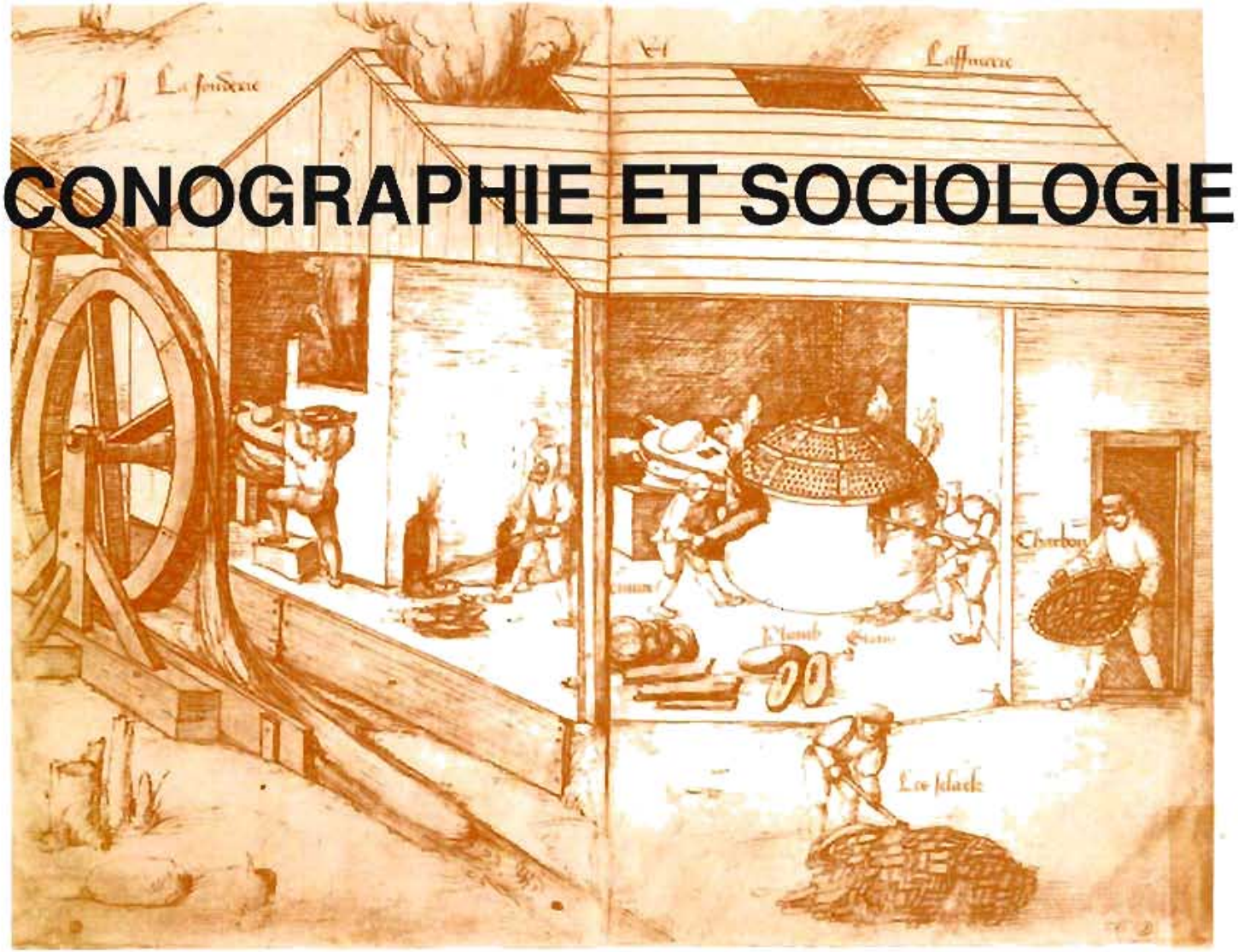
Submitted on 8 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Cahiers du LERSCO

ICONOGRAPHIE ET SOCIOLOGIE



Bibliothèque Recherche ensa Nantes
003407

numéro hors série
septembre 1991

LA REALISATION DE RELEVES D'ESPACES HABITES : DE LA PHOTO AU PLAN POUR DEGAGER DES TYPOLOGIES

Daniel PINSON

Cette réflexion sur l'usage de la photographie se rapporte à une recherche sur les modes d'habiter ouvriers en Basse Loire et leur rapport à des cultures du travail [1].

La photographie a été retenue comme moyen d'investigation parce qu'existait dans le groupe de recherche la volonté et l'intention plus ou moins confuse qu'il était important et intéressant de rendre compte de la matérialité de l'espace et d'en percer le sens. Cet intérêt était sans doute variable, à l'image des préoccupations légitimement diverses de chaque membre du groupe. D'ailleurs la construction des outils d'investigation en témoigne rétrospectivement : l'élaboration du guide d'entretien n'a pas fait problème, par contre celle de la grille d'observation a été plus difficile : l'unité de vue n'était sans doute pas totale et de toute façon, l'outil moins familier. Mais on avance en marchant ! Je m'en tiendrai ici à exposer ce qui, pour ma part, me motivait dans le recours à l'outil photographique et consécutivement déterminait ma façon de prendre la photo et de l'utiliser ensuite. En effet, au delà des objectifs qui étaient communs au groupe, et dont je pouvais dire qu'ils se rapportent à une saisie du "domestique", j'en assumais un autre dont je mesurais sans doute mieux les attendus du fait de ma double formation d'architecte et de sociologue : la construction d'une typologie des habitations visitées.

Cette différence est d'ailleurs assez repérable lorsque l'on compare les prises de vues de chacun de deux opérateurs (Joëlle DENIOT et moi-même) agissant dans chacun des deux groupes d'enquête au domicile des sujets visités. Vues d'ensemble et gros plans sont là pour restituer l'essentiel et respecter le "programme commun". Malgré tout (et cela il serait intéressant de l'analyser encore plus à fond), des différences apparaissent assez clairement : elles ne sont pas évidentes à identifier, dans la mesure où interfèrent dans l'acte photographique tout un contexte, une situation "spontanée", qui cumule autant l'expérience du photographe, la qualité de ses appareils que les imprévus du "moment" photographique (le contact avec les personnes chez lesquelles on se trouve, les réflexes, le culot, etc.) : quoiqu'il en soit, ces différences existent.

Il y a en réalité bien des façons de saisir sur la pellicule la maison : on peut ainsi attacher plus d'importance à "l'intérieur" et à ses détails qu'à l'ensemble, privilégier l'unité quasi physique de la personne et de son intérieur, "zoomer" à l'envi les bibelots [2]. Pour ce qui me concerne, "l'intérieur" ne constituait qu'une partie d'un ensemble plus global, la maison. Il s'agissait non pas de la saisir seulement comme séries de lieux distincts, comme somme d'espaces différenciés (séjour, cuisine, etc.) mais comme totalité trouvant une logique propre dans la composition synthétique de ses éléments particuliers, le type reconstitué.

Au-delà de sa fonction témoin, analysante de l'intérieur, la photo était donc également pour moi un outil participant à la reconstitution de la synthèse recherchée, à côté d'autres documents trouvables ou introuvables, tels que plans de permis de construire, extraits cadastraux. Ainsi le cadrage de la pièce photographiée permet, avec l'objectif grand angle de 28 mm de reconstituer en plan l'intégralité de l'espace, dans

[1] Recherche pour le Plan Construction et Habitat du Ministère de l'Equipement et du Logement, P. DELASSALLE, J. DENIOT, C. LENEVEU, D. PINSON, J. REAULT, dont une partie a fait l'objet d'une publication : D. PINSON, **Du logement pour tous aux maisons en tous genres**, Paris, Recherches MEL, 1988.

[2] Voir par exemple les photos contrastées de F. HERS et S. RISTELHUEBER dans **Intérieurs**, Bruxelles, AAM, 1989.

la mesure où deux photos sont prises à cet effet à partir de deux angles opposés. Elles sont complétées par des prises de vue de meubles ou d'objets où se concentrent une richesse de sens ou de pratiques (canevas, portraits de famille, meubles auto-réalisés). Ces prises de vue de l'intérieur s'efforcent de couvrir l'ensemble des lieux internes de l'habitation comme de ses espaces externes : vues extérieures de la maison ou de l'immeuble, du jardin et des espaces extérieurs, dépendances séparées du corps principal de l'habitation.

Par là-même, je m'inscrivais dans une tradition qui était celle d'une certaine ethnographie de la maison, en particulier celle des Arts et Traditions Populaires. On sait que l'habitat rural y fait l'objet d'études approfondies et qu'à cette fin la technique du relevé a été abondamment utilisée. Des travaux du même genre ont été menés par la suite sur l'Aubrac et la Margeride [1].

Toutefois la nature même de l'objet étudié, l'approche adoptée et l'aspect qui devaient y être traités distinguaient nettement notre recherche de celles qui ont été conduites sur l'habitat rural. Ce qui était en effet recherché était essentiellement axé sur le mode d'habiter et son rapport à la culture du travail, et, sous cet angle, les techniques de construction n'étaient abordées que dans la mesure où elles interpellaient le sujet habitant (auto-constructeur partiel ou total). Par ailleurs, la recherche partant de deux usines, la base de sélection des résidences se faisaient à partir des individus sociaux et non pas à partir de types construits sur des considérations principalement architecturales.

1 (sous la direction de) G.H. RIVIERE, **L'Aubrac,** Paris, Ed. du CNRS, 1964 et PH. BONNIN, M. PERROT, M. de la SOUDIERE, **L'ostal en Margeride,** Paris, Ed. du CNRS, 1983.

Ainsi, la notion d'espace habité est fondamentale dans ce travail : le contenant architectural est appréhendé avec son contenu matériel constitué de meubles, d'objets, de bibelots, de traces de pratiques achevées ou en cours, de matières, de présence, etc. L'architecture et son remplissage intérieur sont des matériaux en eux-mêmes et comme supports de pratiques, explicatifs parmi d'autres d'une culture domestique. La relation entre l'enveloppe et son contenu est aussi analysée dans sa cohérence ou son incohérence, comme témoin des opérations de détournement, de dysfonctionnement, d'affectation et d'utilisation des lieux en opposition ou en décalage avec une destination prévue ou officielle (normative).

Enfin la combinaison de ces deux techniques de saisie des pratiques et des lieux domestiques que sont l'entretien non directif et la photographie est très forte dans cette démarche: il y a une influence réciproque des deux techniques l'une sur l'autre. Cette interaction se réalise au moment de l'enquête elle-même, puis dans l'exploitation des données qu'elle a permis de recueillir, en particulier lorsqu'il s'agit de produire des relevés d'espaces habités en vue du travail de classification typologique.

a) Compléter les informations langagières sur les pratiques par les éléments matérialisés de ces pratiques.

Beaucoup de recherches ont fait de l'entretien, la méthode privilégiée d'investigation, et cette procédure a aussi connu ses heures de gloire dans les recherches sur les pratiques de l'espace. On peut en effet aller assez loin avec cet outillage et atteindre un niveau qualitatif que permet beaucoup moins le questionnaire. Naturellement, l'échelle d'utilisation des deux

méthodes n'est pas comparable. Pour résumer très brièvement l'intérêt essentiel de l'entretien non directif, soulignons son efficacité pour saisir les pratiques restituées par le sujet interrogé, susceptibles d'être objectivées (relativement) et son système de représentation du monde. On peut mettre à jour, à partir de là, des relations pertinentes du sujet aux autres personnes ou autres instances qui l'entourent de plus ou moins près, des relations du même sujet au temps et à l'espace, et aux deux à la fois. En tout état de cause l'extraction des données de l'entretien sera étroitement liée à la problématique de la recherche et fort dépendantes de la méthode avec laquelle sera conduite l'entretien. Il n'est pas facile de se dégager d'habitudes académiques acquises et de cadres problématiques routiniers. Même en ce qui concerne les recherches sur l'espace, la sociologie n'est pas sans privilégier ce qui est restitué par le seul entretien (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas sur ce plan des choses nouvelles à inventer), au détriment d'autres matériaux non moins intéressants. L'article de Pierre BOURDIEU sur la maison kabyle reste de ce point de vue un apport tout à fait considérable, en réalisant cette exploitation combinée du langage, du mythe et des éléments de l'architecture pour expliquer le monde pratico-spatio-symbolique de la maison [1].

Précisément, en privilégiant le langage, l'entretien tend à secondariser d'autres techniques qui relèvent de l'observation, et de ce point de vue l'utilisation de techniques de saisies de plus en plus perfectionnées peut avoir un effet pervers. Ainsi, en plus d'ôter à la spontanéité de l'échange, l'enregistrement sur magnétophone, certes incomparablement plus fiable que la mémoire, peut rendre difficile le déplacement dans l'espace, qu'il s'agisse d'une habitation ou d'un autre endroit, et rendre ainsi plus difficile l'observation. En dehors de cet aspect, l'entretien est un matériau d'une nature bien particulière qui incite l'attention et l'exploitation sur un contenu, un ensemble de significations excluant l'environnement concret du sujet parlant, ou, à tout le moins, le laissant percevoir seulement à travers ce qu'il en dit lui-même. Dans la restitution des pratiques et des représentations, le temps et les rapports sociaux sont mis en relief, mais seulement à partir de ce qui a été dit, tandis que le sensible et le concret, le matérialisé, ont tendance à s'effacer largement alors qu'eux-mêmes peuvent éclairer d'autres relations, non analysables dans la teneur de la parole.

b) Influence de la méthode sur les données collectées lors de l'enquête

J'en viens ici à cette dimension favorable de notre méthode qui tendait à procéder à la fois à l'entretien et à la visite de l'habitation avec prises de vue photographiques. Dans ce lieu sensible qui est l'espace privé de l'habitation, la dernière opération n'est pas évidente : il faut un comportement mûrement réfléchi et maîtrisé pour y parvenir. Nous l'avons fait d'une certaine manière (sensiblement différente d'une équipe à l'autre, qui pourrait être améliorée : deux enquêteurs, d'abord l'entretien dans la pièce principale avec magnétophone (environ une heure et demie, deux heures) et la sollicitation (presque toujours acceptée) de prises de vues, qui est à la fois annexe ou prétexte à la visite de l'habitation.

[1] Pierre BOURDIEU, *La maison ou le monde renversé*, in **Le sens pratique**, Paris, Les Editions de Minuit, 1980, pp. 441 sq.

Ce qui est précisément intéressant, c'est l'incidence pré-opérationnelle qu'a sur nous l'utilisation prévue des deux techniques et l'exploitation ultérieure de leurs données, dans la conduite de l'entretien et la visite des espaces de l'habitation. Ainsi le projet de réaliser des relevés d'espaces habités constituait une incitation à demander des précisions sur des aspects matériels : surfaces, prix, distances à la ville, étapes de réalisation, concours sollicités, etc. De la même manière, la visite et les prises de vue suscitaient de nouvelles questions à partir du repérage d'objets, de meubles, de certaines dispositions d'aménagement. L'entretien se poursuivait ainsi avec la visite, sans être enregistré, mais inscrivant une trace plus aisément mémorisée avec la prise de vue photographique : citons ainsi ce parquet réalisé avec des caisses d'emballage récupéré à l'entreprise pour faire la salle de bal du mariage de la fille, à l'intérieur de l'habitation elle-même.

Une telle information n'était pas nécessairement livrée par l'entretien, et, si anecdotique puisse-t-elle paraître, elle ouvre un ensemble de significations importantes : relation à l'usine, à la fille, à la maison...

Or, tout cela n'a pu émerger qu'à la faveur de la visite accompagnée de prises de vue photographiques et parce que l'appareil dont on se servait comme auxiliaire de notre regard fixait son oeil sur un espace précis, matérialisé d'une manière précise, qui invitait un enquêteur ayant une compétence particulière à demander l'origine du matériau repéré.

c) L'utilisation de la photo et des autres données de l'enquête dans les relevés d'espaces habités

La réalisation des relevés ethnographiques qui résultent des enquêtes réalisées implique elle aussi, de son côté, un ensemble d'opérations successives qui ne sont pas laissées au hasard. Elles prennent en compte les objectifs de la recherche (sa problématique), des critères homogènes de comparaison des habitations pour le classement typologique, la double procédure de saisies des données de l'enquête, enfin des méthodes de sélection et de traduction graphique des photos réalisées.

Chaque habitation est ainsi présentée sous la forme de plusieurs fiches synthétiques. Toutes les fiches comprennent des éléments dessinés, plans et vues perspectives et des légendes. Les éléments dessinés proviennent des prises de vue réalisées lors des enquêtes lorsqu'il s'agit de vues perspectives et de l'interprétation des prises de vues, reconstituées à la manière d'un puzzle, lorsqu'il s'agit de plans. En complément, des documents provenant des dossiers de permis de construire ont été utilisés pour préciser et ajuster les plans (mais une source n'exclut pas l'autre et, de cette manière, j'ai pu ainsi déceler des infractions volontaires aux permis de construire). Les légendes sont, quant à elles, le produit d'une lecture associée de l'entretien et des photos. Cette procédure dialectique permet de repérer des éléments matériels qui viennent concrétiser la teneur générale du propos et réciproquement pointer un objet, un meuble ou bien un lieu dont la seule présence sur la photo ne permet pas de mesurer l'importance (par exemple une assiette du Mont-St-Michel sur un buffet marquant la première sortie de la femme).

Par conséquent chaque fiche de relevé est une synthèse, partielle, de la matérialité de l'espace et de sa signification révélée complémentairement par la parole habitante.

La technique de dessin (ou "l'art du trait"), comme la mise en page des différents éléments graphiques et légendes, emprunte plus ou moins à la bande dessinée (par exemple CAZA). Je ne cacherai pas le plaisir que j'ai pris à l'exécution de ces dessins et le point d'honneur que j'ai mis à faire un travail de qualité sur le plan graphique. Toutefois ces considérations narcissiques étaient soumises à des exigences relativement rigoureuses : une fidélité aux documents photographiques et une interprétation la plus proche possible de cette réalité que restitue la prise de vue. Naturellement cela est relatif et totalement traversé par la vision déjà subjective qui est celle de mon point de vue (dans le sens propre comme dans le sens figuré) de photographe. En fait, c'est peut-être ce dernier qui est le plus sujet à caution.

En résumé, pour les plans, j'ai utilisé une technique de trait en travaillant, à main levée et en inscrivant systématiquement les meubles, les appareils ménagers et autres équipements domestiques, la nature des sols dans l'espace et, accessoirement, quelques objets, lisibles à l'échelle utilisée (environ 1cm/m pour les pièces). Ce qui retenait mon attention dans ce travail était essentiellement la façon dont les meubles contribuaient à structurer l'espace en créant des axes de symétries ou non, des coins, des recoins, des lieux ordonnés ou désordonnés, pleins ou vides, aménagés ou en attente de l'être, etc.

Pour les vues perspectives, j'ai utilisé deux techniques, l'une en dégradés, l'autre au trait. La première reconstitue les valeurs dans les pièces, les contrastes, la saturation, la sobriété ou l'ascétisme ; la seconde, faisant abstraction de cette ambiance lumineuse, permet d'isoler et de repérer des objets pertinents et d'en indiquer l'origine et le sens dans une légende annexée au dessin.

Enfin, la sélection des vues perspectives, comme celle des plans, est déterminée, d'une part, par les contraintes (souples) de format et de place, et d'autre part, par l'importance respective des espaces, leur degré d'utilisation ou de signification, non pas estimé par le sujet interrogé, mais par le chercheur (dans tel cas ce sera le sous-sol, dans tel autre le salon ou la cuisine...). Cette dernière décision est, elle aussi, prise à la suite de la lecture associée de l'entretien et des photographies.

Pour chaque habitation, trois sortes de fiches ont été ainsi réalisées. Plus ou moins développées selon l'importance de leur contenu, elles restituent différents niveaux d'appréhension du logement ouvrier, d'abord dans son milieu national, local ou régional, ensuite dans son aspect extérieur et sa relation au jardin, et enfin dans ses différentes grandes parties internes.

d) Classement typologique et émergence de l'individualisation

On a ainsi des relevés élaborés selon des critères relativement homogènes, et qu'il est ensuite possible de rapprocher et de comparer. On peut alors partir à la recherche des régularités et des variations qui vont permettre l'ébauche d'un classement typologique. En réalité, l'opération s'est avérée délicate et cette difficulté peut être expliquée par deux sortes de raisons.

La première résulte de la richesse de la démarche qui, par la combinaison du matériau langagier et du matériau spatial, concret, multiplie les données, spécifiant et qualifiant les sujets enquêtés et leur habitation, mettant en avant des variations mineures qu'une procédure plus simple ne ferait pas apparaître.

La seconde manifeste une réalité sociologique relativement nouvelle, cette recherche en a révélé toute la dimension, qui n'est pas sans rapport avec le fait que nous ayons appréhendé ces salariés sur le lieu de leur résidence. Il y a en effet un phénomène d'éclatement des modes de vie ouvriers, de désenclavement de la culture ouvrière, en particulier de sa culture domestique : elle s'interconnecte avec celle d'autres catégories sociales, celle du monde paysan, ce qui n'est pas nouveau, mais aussi celle du monde des employés et des cadres moyens. Les modalités de pénétration en sont fort diverses, engendrées à la fois par des mécanismes externes et internes, intentionnels ou involontaires (alliance matrimoniale, projets personnels,...)[1]. Au-delà d'une certaine "proximité dans la différence" qu'avait bien montrée Michel VERRET, ce sont les différences dans cette proximité qu'a permis de mettre à jour, entre autres caractéristiques, cette recherche. Pour cela, la classification typologique n'est pas totalement inopérante. Elle permet de faire apparaître des types d'aménagement et d'habitation remarquables par leur régularité, mais elle doit s'accompagner aussi d'une présentation de figures singulières, illustration d'une reconquête d'autonomie que sait souvent trouver le salarié dans son espace résidentiel [2].

Mais puisqu'il était question de photos et de relevés ethnographiques, laissons les "parler", du moins, quelques-uns, à titre d'exemples.

* * * * *

Le rapport spécialisé ***Du logement pour tous aux maisons en tous genres*** est composé de deux volumes ; le premier contient le texte écrit présentant les résultats de la recherche sur les thèmes de la localisation résidentielle, de l'espace domestique et de la dynamique de l'accession, le second volume contient les relevés anthropographiques de 15 unités domestiques sélectionnées parmi les 64 sujets représentatifs interviewés et visités.

La recherche dans laquelle s'insère ce rapport spécialisé : ***Culture du Travail et mode d'habiter*** se proposait de comprendre les correspondances/non correspondances entre le travail et la vie résidentielle. Les terrains d'enquête choisis l'avaient été pour permettre la variation des situations de travail tout en gardant la référence à des collectifs réels ayant une histoire. Deux usines ont ainsi été retenues, celle des Batignolles (hommes, français métallurgistes qualifiés d'une usine "à histoire ouvrière") et celle de la CPIO (hommes et femmes, français et étrangers,

1 Michel VERRET, **La culture ouvrière**, Nantes, ACL/Crocus, 1988, pp. 263.

2 Voir fiche-résumé d'une partie des résultats joints en annexe.

de faible qualification, de dominance rurale dans un établissement créé ex nihilo en 1967).

Parmi les salariés de ces deux usines, ont été sélectionnées à la fois au hasard et par quota, environ 150 familles dont 70 ont été "visitées" sur une période de deux ans. Ces "visites" ont donné lieu à des interviews biographiques lourdes et à une soixantaine de reportages photographiques des pièces les plus "expressives" (séjour, entrée, cuisine).

Le rapport spécialisé ***Du logement pour tous aux maisons en tous genres*** traite pour sa part des localisations résidentielles, de l'espace domestique et de l'accession.

Le titre du rapport illustre d'une manière à la fois synchronique et diachronique le mouvement tendanciel qui anime les collectifs ouvriers considérés et les sujets ouvriers qui les composent. Les itinéraires d'habitat sont dirigés vers la maison individuelle, qui exprime par sa localisation comme par sa configuration interne l'atomisation et l'autonomisation de l'espace ouvrier. Il s'agit là d'une direction exprimant des désirs contrariés ou des volontés réalisées.

En fait, les assignations au collectif, acceptées et/ou imposées, touchent une bonne partie des sujets concernés, plus au Batignolles qu'à la CPIO d'ailleurs, ce qui est lié à l'histoire différente de ces établissements industriels. Lorsque ces assignations ont été surmontées, l'accession conduit les ouvriers interviewés dans des localisations où les occurrences diverses, induites par la composition du couple ou l'histoire personnelle, comptent énormément. D'une manière générale, tout ce qui rattache l'ouvrier à son histoire personnelle, en particulier familiale et professionnelle, joue un grand rôle dans le choix du lieu de résidence. En ce sens, on élit domicile, les considérations de ce choix étant souvent plus en relation avec la présence ou la proximité de la famille qu'avec la distance au travail.

En ce qui concerne l'habitation elle-même, on peut observer une tendance parallèle : l'assignation au collectif s'accompagne d'un encadrement du mode de vie dans la cellule HLM. Malgré les contraintes d'espace et la limitation de certaines pratiques, cet espace accueille des intérieurs de vie correspondant somme toute à un standard de vie normé et normal, conventionnel. Il varie toutefois selon les générations ou les modèles culturels et spatiaux de référence (ce que nous avons appelé des "espaces de générations" et des "générations d'espaces") en particulier pour ce qui concerne la pièce dite principale. Y compris en collectif, l'ouvrier trouve un certain nombre d'exutoires aux contraintes d'encadrement de la "cellule" : jardin ouvrier, cave-atelier, "pied à terre", etc... La maison individuelle pour sa part satisfait, outre le rêve que la réalité de l'accession en France a fait accéder au niveau d'une normalité, les nombreuses pratiques industrieuses que l'autonomie productive ouvrière n'arrivait pas à satisfaire dans la "cellule".

La maison HLM sur jardin en est l'expression élémentaire, tandis qu'un second type, la maison à sous-sol en constitue l'accomplissement idéal. Cette dernière autorise toutes sortes de variations qui expriment au-delà de l'espace conventionnel, des inventions d'espaces ouvriers très liées à la singularité des histoires de vie.

L'accession quant à elle, a été étudiée à partir du discours de sujets locataires et de sujets accédants, ce qui permet de traiter l'accession à la fois comme processus marqué par la durée et comme problème agitant aussi bien les accédants que

les non-accédants. Cette approche a permis de mettre à jour l'existence de solutions intermédiaires telles que le recours "au bout du terrain", moyen de compensation patrimonial à l'accession et lieu de pratiques dominicales et estivales hors travail. L'accession elle-même a été regardée également par rapport à l'engagement du sujet dans le travail, depuis l'implication totale des conjoints dans la solution du couple salarié en équipes alternées jusqu'à la formule de l'ouvrier autoproducteur de son logement. Une correspondance peut être établie entre cette catégorie ouvrière, maîtrisant des savoir-faire du bâtiment ou transposable aux métiers du bâtiment, et le type de maison réalisée : la grande maison à sous-sol. A l'opposé le couple salarié réalise plutôt l'accession par la maison HLM sur jardin. Pour ces ménages, attirés par d'autres types de consommation (vacances, sorties...), l'accession exacerbe les restrictions, c'est "la maison-limitation" tandis que dans le premier cas, la maison est le lieu d'expression d'un mode de vie fortement axé sur l'autoproduction ouvrière. C'est "la maison-passion". Entre ces deux pôles extrêmes existe une grande variété de propositions intermédiaires.

• • • • •

RELEVE ETHNOGRAPHIQUE	A2
Intérieur de l'homme (et de la femme, instant)	

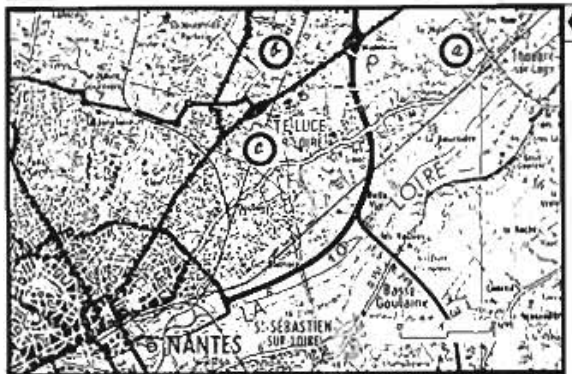
SUJET	Age	Situation matrimoniale	
	50	marié	
TRAVAIL	Poste	O.S.	
	Horaires	Nuit	
	Conjoint	Sans emploi	
ENFANTS	Nombre	2 filles et 1 garçon	
	3	(22, 20 et 18 ans) 1 fille mariée	
HABITAT	Location		Accession ☒
	Maison individuelle		Maison contiguë deux bâtiments d'exploitation mitoyens
	Appartement en collectif		
	Autre		résidence secondaire

Daniel PINSON

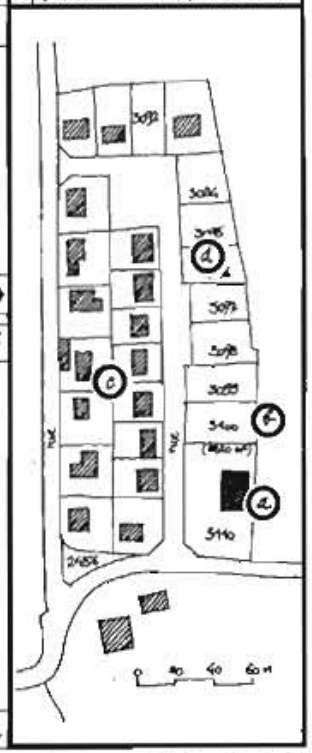
RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE A2 PL1			
	RELEVÉ DES LIEUX CITÉS	3	DANS LE QUARTIER
1	DANS LA RÉGION	4	L'ANCIENNE TENUE MARAICHÈRE DIVISÉE EN LOTS A BATIR
2	DANS L'AGGLOMÉRATION		

a	bâtiment de la résidence actuelle
b	parcelle cédée à la fille mariée
c	parcelles vendues et construites (Maisons individuelles)
d	parcelles à vendre (numérotées)

a	résidence secondaire (Pornichet)		
b	ferme des beaux-parents		



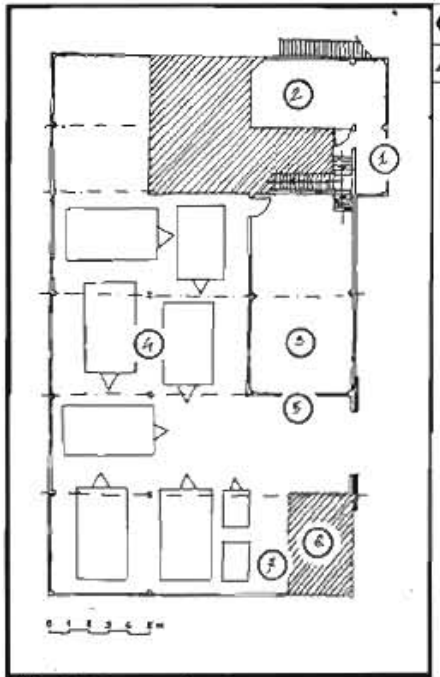
a	résidence actuelle (Thouaré)	c	ancienne tenue maraîchère des parents (Ste Luce sur Loire)
b	C.P.I.O.		



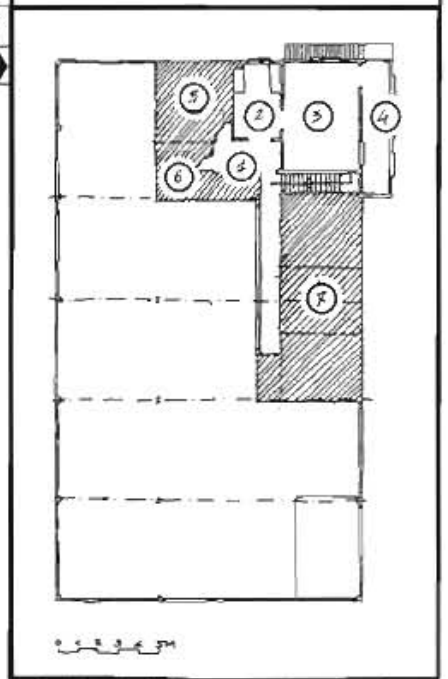
a	résidence actuelle	b	C.P.I.O.

RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE A2 PL2			
	PLANS DE L'HABITATION	3	VUE DE L'ENTRÉE
1	REZ DE CHAUSSÉE	4	VUE DE L'"ARRIÈRE"
2	ÉTAGE		

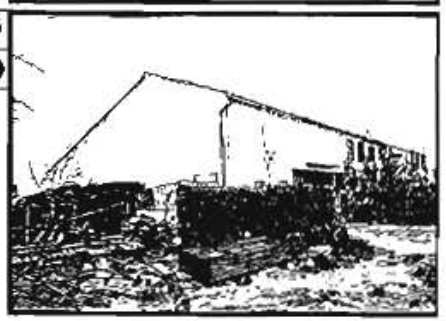
PARTIES NON VISITÉES



1	Entrée récemment créée
2	Salle à manger récemment aménagée
3	"Salle de bal" récemment aménagée
4	ancienne dépendance maraîchère servant d'abri à caravanes
5	établi et tableaux à outils
6	ancien logement du personnel saisonnier
7	congélateur

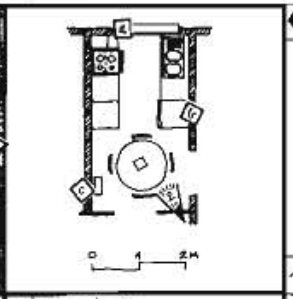


1	ancien hall de distribution
2	cuisine
3	1er séjour - salle à manger servant de pièce de vie
4	ancien balcon clos et couvert
5	chambre des parents
6	Salle de bains
7	chambre des enfants.



RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE A2 PL3

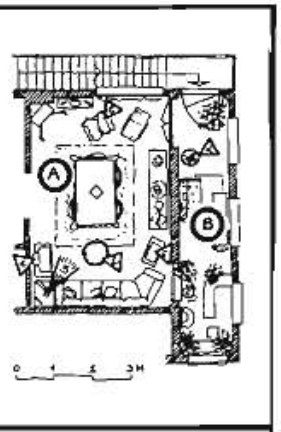
1	VUE DU HALL DE L'ÉTAGE		
2	VUE ET PLAN DE LA CUISINE		
3	VUE DU SÉJOUR INITIAL		



a	horloge murale
b	fauteuil
c	huche à pain

a	huche à pain
b	réfrigérateur
c	horloge murale

a	concours représentant une chasse au sanglier
b	portrait du fils
c	couronne de mariée
d	portrait des deux enfants



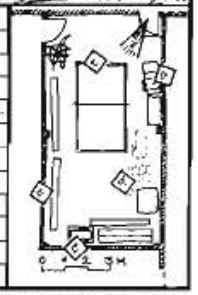
a	télévision couleur
b	table basse
c	aquarium
d	vélo sur pied
e	séchoir à linge
f	cheminée en fonte, mobile
g	meuble-bar
h	trophée de concours canins
i	portrait des beaux-parents
j	maquette de "pharmacie" réalisée par le fils
k	canevas représentant des cervidés au cœur de la forêt

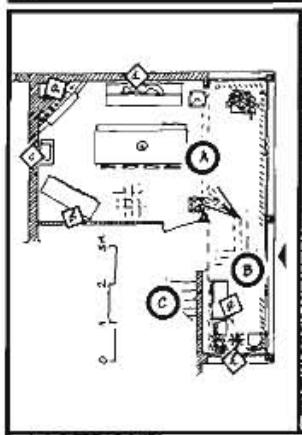
RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE A2 PL4

1	ANCIENNE DÉPENDANCE MARAÎCHÈRE SERVANT D'ABRI À CARAVANE	2	"SALLE DE BAL"
		3	VUE À PLAN DE LA NOUVELLE SALLE À MANGER

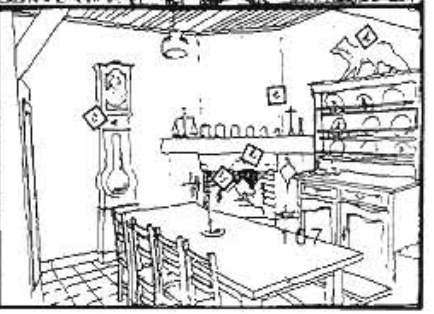
A	établi et râtelier à outils

a	table de ping-pong
b	fauteuil-relax
c	barre
d	parquet réalisé par l'habitant avec du bois d'emballage récupéré à la C.D.I.O
e	vieille télévision N. et B.
A	reproduction de la "Cène"
B	photo d'un clown
C	photo d'un chimpanzé jouant au hockey



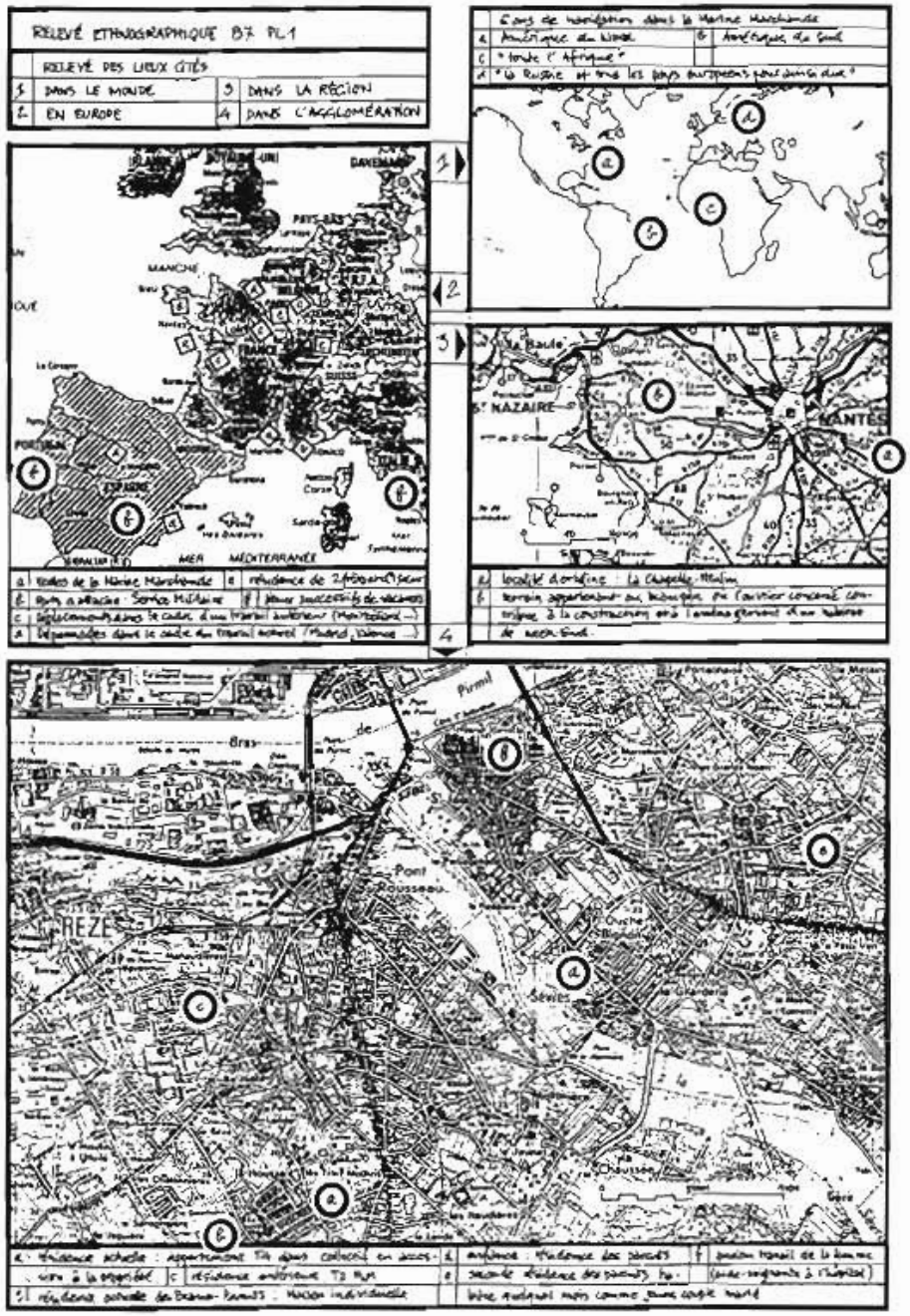


A	NOUVELLE SALLE À MANGER
B	NOUVELLE ENTRÉE
C	ACCÈS À L'ÉTAGE
a	cheminée auto-réalisée
b	voile de tissu décorant le manteau de la cheminée, réglant la hauteur du foyer, hérité de la grand-mère.
c	carillon "rustique" de fabrication récente
d	renard empaillé tué par le beau-père.
e	crucifix
f	armoire héritée
g	coffre-banc
h	porte-manteau



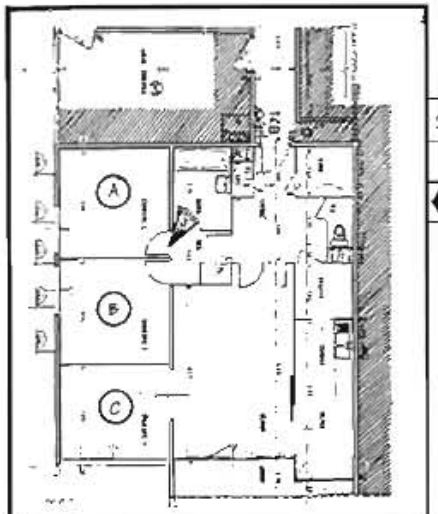
RELEVE ETHNOGRAPHIQUE (Intérieur de l'homme et de la femme)	B7

SUJET	Age	Situation matrimoniale
	41	marié
TRAVAIL	Poste	PS électricien
	Horaires	jour (régulier)
	Conjoint	sans emploi
ENFANTS	Nombre	3 filles (14, 11, 6 ans)
	3	
HABITAT	Location	Accession X
	Maison individuelle	
	Appartement en collectif	appartement choisi sur plan
	Autre	


RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B7 PL1
RELEVÉ DES LIEUX CITÉS
1 DANS LE MONDE
2 EN EUROPE
3 DANS LA RÉGION
4 DANS L'AGGLOMÉRATION
MANCHE
MER MEDITERRANÉE
ESPAGNE
PORTUGAL
FRANCE
St NAZAIRE
NANTES
REZE
Pont Rousseau
Sèvres
Pirmil

RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B7 PL 2

1	VUE EXTÉRIEURE DE L'IMMEUBLE HABITÉ		
2	PLAN DE L'APPARTEMENT (T4)	4	PLAN & VUE DE LA CHAMBRE DES FILLES
3	VUE DE LA SALLE DE BAINS		



A	Chambre occupée par les filles cadettes (11 et 6 ans) voir 4
B	Chambre de la fille aînée (16 ans) [visitée]
C	Chambre occupée par les parents [non visitée]
	Origine du Plan : SEMI (REZÉ)

Sous de rangement réalisé par l'ouvrier concierge
Étagères encastrées en couleur bleue variant du clair au foncé | bibliothèque aérienne | contreplaqué sapin/acajou
mur de parpaings sous table : rose-fanée | murs : rose-pompon

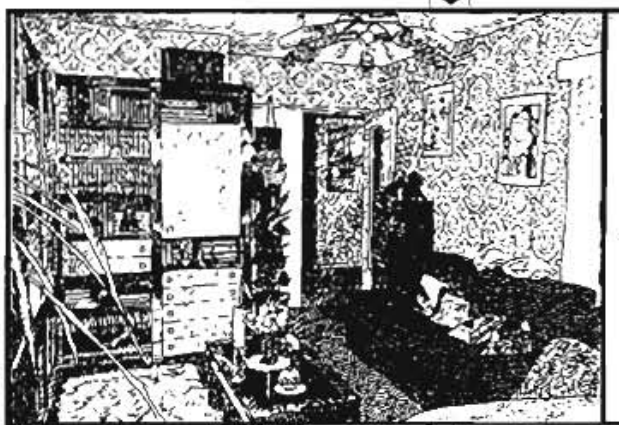
a	Lit superposés	g	Portrait
b	Tables de nuit	h	Palmier
c	pot fleuri	i	Son (planche 2ème révolution)
d	penderie		
e	moquette bordeaux	j	carte USA 1956
f	poupées		lion

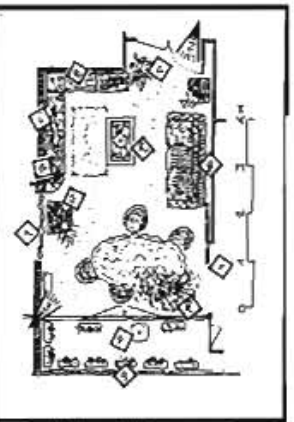
RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B7 PL 3

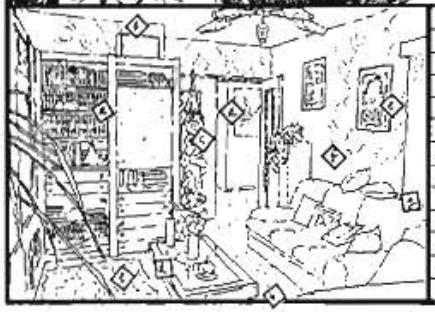
1	VUE DE L'ENTRÉE		
2	VUE N°1 DU SÉJOUR (COIN SALLE À MANGER)		
3	PLAN DU SÉJOUR ET VUE N°2 (COIN SALON-BUREAU)		
	TRÉCAVÉ		

a	Arbustes d'intérieur (variateur de feux)
b	Table de [illegible] recouverte d'une nappe de tissu en gaz-
	pon [illegible]
d	meuble de télévision noir et télévision couleur

a	grande reproduction photographique montrant un yacht mouillé dans la baie d'une île de polynésie, au couchant du soleil
b	Rideau de fenêtre parsemé d'étoiles de mer
c	tapisserie à motifs géométriques identique à celle du séjour (couleur rouge ocre)







a	meuble bibliothèque (occasion en bois massif sculpté)				
b	enceintes acoustiques	c	macramé	d	gravure du yacht de l'entrée
e	reproduction d'un Gauguin (femme à l'enfant tahitiennes)				
f	tapisserie de couleur rouge à motifs géométriques				
g	canapé-lit (bleu marine foncé/velours)	i			tapisserie
h	table basse (bois inox, intérieur verre fumé)				naturaliste
j	Meuble télévision (voir 1)	k	arbustes d'intérieur (voir 2)		
l	Tapis de laine bleue	m	moquette bleue foncée		
n	fenêtre de véranda intérieure séparant le séjour de la chambre				
o	Porte coulissante séparant la cuisine du séjour				
p	pied de parasol (le séjour et son balcon sont orientés au Sud)				
q	bac à fleurs (géraniums)				